

EXÉCUTION DES ANARCHISTES DE CHICAGO

Chicago, 11 novembre. Les anarchistes Engel, Parsons, Spies et Fischer ont été pendus ce matin à l'exécution. La prison et ses approches étaient, la nuit dernière et ce matin, gardées par d'imposantes forces de police. Les agents étaient armés de fusils et de revolvers. Deux régiments de la milice se tenaient en outre sous les armes, à l'arsenal. La ville est calme. Les prisonniers ont eu un sommeil tranquille. A 11 heures 30, un lynch leur a été servi, puis l'ordre d'exécution leur a été lu. Envelopés chacun d'un suaire blanc et ligotés, ils ont marché à l'échafaud d'un pas ferme, mais Parsons avait l'air d'un vieillard; ses traits étaient émaciés et creusés. Les derniers paroles de Spies ont été: « Salut! Un temps viendra où notre science sera plus puissante que nos voix qu'on étrangle dans la mort. »

Chicago, 11 novembre. 250 personnes environ, parmi lesquelles beaucoup de journalistes assistant à l'exécution des anarchistes qui a eu lieu dans la prison. Ce soir, une foule considérable est réunie dans l'avenue Milwaukee. La police craint que des désordres ne se produisent.

A TRAVERS CHAMPS

Distribution annuelle des prix de vertu. — La vertu récompensée. — La « petite amie » du vicieux père Dupin. — Le fiancé d'Yvonne par Mary Sumner. — Béatrice et Léon. Prochainement, aura lieu la distribution annuelle des prix de vertu. M. de Montyon apparaît au milieu du gâchis actuel, cela fait un singulier contraste. C'est le moment où jamais de rappeler que ce philanthrope compte, au nombre de ses œuvres écrites, un mémoire intitulé: « Conséquences qui ont résulté pour l'Europe de la découverte de l'Amérique (1782). »

On s'est parfois égayé de la vertu qu'on récompense, à cause de son allure un peu uniforme et de la monotonie du panegyrique dont elle est l'objet. Puis la vertu qu'on récompense est pareille au fruit qui a voyagé; elle a perdu souvent un peu de son duvet. Avant d'être exposée sous la coupole du Palais-Mazarin, elle a passé en outre par plus d'une main; car Paris n'est pas le seul à fournir le contingent. Il faut faire appel à la province; de la ville, aller à la campagne.

On sent presque toujours des vertus profitaires qui sont proclamées, mais l'aristocratie revendique souvent l'honneur de les avoir découvertes. Il paraît que les fanatiques, d'un bout de l'année à l'autre, sont à l'affût de ce gibier rare. Ce n'est pas la vertu soit aussi introuvable qu'on le pense; mais la vertu qu'on récompense pour le prix Montyon veut un caractère à part. Vertu par vertu, c'est déjà bien bon de porter cette marque, et les récompenses obtenues au Palais-Mazarin valent bien certaines de celles qu'on sollicite ailleurs. Puis quand on va chez M. de Montyon, point n'est besoin d'emmener sa sœur.

La mort du « vieux père Dupin », doyen des auteurs dramatiques, est déjà assez ancienne pour permettre l'anecdote. Depuis trente ans, il prenait chaque jour le chemin de la maison amie. Quand elle dinait en ville, M^{me} Scribe le prévenait dans la matinée, et comme elle savait qu'il n'était pas riche, elle joignait à sa lettre un cachet qu'elle le forçait d'accepter. Plusieurs fois le père Dupin renvoyait le cachet, mais il dut céder aux instances de M^{me} Scribe, qui le menaçait de se fâcher avec lui s'il refusait ce dédommagement.

Aiors, le matin veillard, qui n'aimait pas la solitude, allait frapper à une autre porte et mettait soigneusement son cachet dans sa poche. Lorsqu'il en avait deux, il paraît d'un pied léger chercher une petite amie et, tout triomphant, l'emmenait ôter chez la mère Morel. N... n., c'est fini, les fredaines. Adieu les diners avec la « petite amie » chez la mère Morel!

Le Français n'aime pas beaucoup les romans qui le conduisent au delà de nos frontières. Mais quand il le retrouve, en pays étranger, ses propres compatriotes transplantés dans un décor nouveau et soigneusement étudié, lorsque l'époque choisie est celle de la Révolution dont les récits ne nous lassent jamais, lorsque le monde mis en scène est cette société de l'émigration qui alliait tant de misère à tant d'élegance et supporta de si cruelles souffrances avec une invincible gaieté, lorsque, enfin, l'auteur est une des bonnes plumes de ce temps, le succès est assuré. C'est le cas du *Fiancé d'Yvonne*, le nouveau roman de M^{me} Sumner, qui n'est pas une inconnue pour les lecteurs de la *Liberté*. Quelle succession de tableaux, quel défilé de types, que de scènes passionnées ou spirituelles dans cette longue action qui com-

mence sur un champ de bataille de la Vendée pour se terminer sur un banc des Tuileries, après la Révolution de 1830! Les mystères du vieux Londres sont aussi familiers à Mary Sumner que les secrets de l'émigration. Nous pénétrons dans les ateliers où commettes et marquis tirent l'aiguille, brodent ou chiffonnent sous la direction de leur ancienne modiste. Nous voyons de Caumont gagner sa vie en reliait des livres, et de Brécy en remuant la salade. De la terrasse de Windsor, où George III donne ses audiences en écoutant sa musique favorite, nous passons aux plus sombres cachots de la Tour de Londres et aux hongs mystérieux de l'East-End. De la résidence rustique où M^{me} de Staël pérorait avec ses amis Narbonne et Talleyrand, nous ne faisons qu'un saut au cabaret classique du *Hussard*, près de Margate, où Fox se divertit avec ses compagnons de plaisir.

Le héros est jeune, brave, un peu léger; il a tout ce qu'il faut pour être aimé. Aussi, ne l'est-il que trop. Deux femmes, l'une admirable, l'autre ravissante, se disputent la joie de le servir, de le protéger, de mourir pour lui. Ajoutons que ce livre, mérite bien rare aujourd'hui, ne contient pas une ligne capable de choquer les lectrices les plus timorées et que la mère pourra sans danger le laisser lire à sa fille.

Les chasseurs sont de plus en plus « en campagne ». Voici le moment où tous les gibiers sont bons, où les gourmets font faisailler la bécasse, ce migrateur mystérieux, dont la chair attendrie a pour certains des saveurs indicibles. Dimanche dernier, quelques chasseurs parisiens, assez bons tireurs, par extraordinaire, avaient été quatre de ces volatiles, de la main. La chasse ayant été bonne, d'ailleurs, le déjeuner chez le garde, à la suite, fut plein d'entrain et de gaieté. Au dessert, on raconta des histoires. La bécasse fut l'héroïne de celle-ci: Une dame, dans un état... intéressant, avait manifesté le désir impérieux d'en manger une. — Rien n'est plus facile, répondit le mari; j'irai à la chasse demain, et je t'en rapporterai. Je ne voudrais pas que mon enfant eût le nez aussi long que cet oiseau de passage. — Tâche d'en trouver, dit la dame, et ne les mange pas; sans quoi, je ne réponds de rien.

Le chasseur partit le lendemain, mais comme en un fait exprès, il ne vit pas de bécasse et en tua encore moins. Il n'était pas bredouille, mais il s'en fallait de fort peu. Une pauvre petite bécasse, de l'espèce qui ne rappelle que de loin, était seule dans son carnier. A peine de retour à Paris, il se dirigeait vers les Halles, lorsqu'il rencontra un de ses amis, réputé assez naïf, qui rapportait une bécasse achetée au marché. — Si je pouvais faire une échange avec ce jobard, se dit le chasseur, mon enfant viendrait au monde avec un nez ordinaire; tandis que moi... Essayons.

Il accosta son ami d'un air jovial. — Tiens, fit-il, vous avez donc chassé la bécasse, vous aussi? — Et vous voyez que je n'ai pas manqué celle-là, répondit celui à qui la question s'adressait. Je lui ai lancé trois pièces de vingt sous à la tête, et la voici. — Est-elle belle, au moins? — Voyez. — C'est de la petite espèce. — Tu n'y croys-tu? — Non, mais certain. — Tout en causant, le chasseur tenait la bécasse par le bec et il la caressait de la main droite, depuis la tête jusqu'à la queue. Profitant ensuite d'un moment de distraction, causé par un embarras de voitures, il substituait la bécasse qu'il avait dans son carnier à la bécasse.

Et se reprenant à caresser l'oiseau de la tête à la queue: — C'est d'une très petite espèce, conclut-il à nouveau. — C'est singulier, dit le jobard, on me l'a vendue comme étant de la grosse. — On vous a trompé. Je crois même que ce n'est pas du tout une bécasse... Mais, oui... c'est une bécassine!... — Allons, voyons, finissons; rendez-la moi, fit le lui bourgeois, car si vous continuez à la manier encore elle ne sera bientôt pas plus grosse qu'un moineau. — Grâce à cette petite fourberie, la dame accoucha d'un enfant camus. X...

Paris, vendredi. Mes prophéties se sont réalisées, vous n'avez que ce que vous avez mérité. Je vous ai fait prévenir à temps et vous n'avez tenu aucun compte de mes avis, tant pis pour vous. Je vous répète encore que si vous ne cessez pas votre campagne contre un haut personnage qui n'a eu aucun tort envers vous, vous aurez encore de nos nouvelles et malheur à vous, alors! Vos collègues et copains Rochefort, Laurent et C^e, peuvent profiter de cet avertissement, eux aussi!

Un fou. — Un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un pantalon gris perle, d'un veston de même couleur et chaussé de pantoufles vertes, prenait, hier, une voiture à la station de la rue Gay-Lussac et se faisait conduire à l'Opéra. Arrivé au but de sa course, il descendit et déclara qu'étant en tenue de cérémonie, il allait en profiter pour aller à Notre-Dame présenter ses respects à Dieu, dont il était le représentant sur la terre. Le cocher, comprenant qu'il avait affaire à un aliéné, n'entreprit pas de contrarier son client; il le conduisit au poste de la rue de Choiseul, où il le laissa entre les mains des gardiens de la paix.

Quand le commissaire de police vint pour l'interroger, l'aliéné lui intima l'ordre de faire éteindre tous les becs de gaz, afin qu'il pût apparaître dans toute sa splendeur et l'éclat radieux de sa majesté. On est parvenu à déterminer l'identité de ce malheureux; c'est un nommé L... sujet belge, demeurant rue des Feuillantines.

DEPARTEMENTS & ÉTRANGER

NIMES, 11 novembre. — Après interrogatoire devant la chambre des mises en accusation, M. Allen, conseiller général de l'Hérault, a été arrêté hier comme prévenu de complicité dans l'affaire de l'émission de faux billets de Banque, dont les auteurs principaux ont été arrêtés à Nîmes en mai dernier. L'instruction a été reprise, et l'affaire va bientôt devant les assises au mois de février 1888.

LONDRES, 12 novembre. — Le vapeur *City of Newcastle*, parti de Charleston à destination du Havre, est arrivé à Queenstown avec un cargaison de coton en feu. Le navire va être submergé.

CORINTHE, 11 novembre. — M. Bonneau, directeur des travaux de l'isthme de Corinthe, est décédé.

Certes, nous étions convaincus de l'immense retentissement que produirait la grande publication militaire *La Guerre!* Mais l'émotion dépasse toutes nos prévisions, et la réussite dépasse toutes nos espérances! C'est avec une vive satisfaction que nous constatons que jamais succès plus considérable et plus spontané n'a été atteint. Cette œuvre unique est partout enlevée: dans la famille et dans l'atelier, à la ville comme dans le plus petit hameau, partout en un mot cette grande publication nationale devient la lecture patriotique et réconfortante du foyer. Devant cet enthousiasme général, peut-on douter du grand rôle national et militaire de la France entière? Il manquait certainement, aux désirs légitimes de la population, une œuvre populaire militaire demandant du travail à la grande ville; ils étaient arrivés pleins d'espoir, persuadés qu'à Paris l'ouvrier trouverait toujours à s'occuper. La désillusion ne s'était pas fait attendre, et ils étaient nombreux ceux qui se présentaient hier.

Il serait à souhaiter que leur exemple fit réfléchir ceux qui seraient tentés de faire comme eux. Le directeur nous a fait les honneurs de son établissement avec une courtoisie parfaite et nous avons constaté une fois de plus combien ces établissements rendent de bons services.

A sept heures, on sert une soupe aux malheureux qui sont admis; on les mène ensuite dans des dortoirs. Le lendemain matin, on met à leur disposition lavabos, douches, etc., etc., le tout confortablement installé. A six heures, ils quittent l'asile.

Nous avons assisté à la distribution de la soupe faite avec des conserves alimentaires semblables à celles que consomme l'armée. Nous avons pu nous convaincre de la rapidité avec laquelle la distribution a été faite et constater le plaisir qu'éprouvaient ces malheureux en mangeant cette soupe appétissante dite « soupe concentrée aux pois ». Nous ne saurions trop engager les personnes charitables à envoyer à cette œuvre, dont les ressources sont malheureusement trop faibles, soit des vêtements, soit encore des conserves alimentaires analogues à celles que nous avons vu employer. C'est de la charité bien comprise.

Tentative de meurtre. — M. Levasseur, juge d'instruction, est chargé de l'affaire des vols et de tentative de meurtre commis contre M. Portalis, directeur du *XIX^e Siècle*. Interrogé par le juge, M. Portalis a répété les déclarations qu'il avait faites la veille au soir chez le commissaire de police, M. Lassellev, dont nous avons donné hier le texte. Il a particulièrement insisté, dit le *XIX^e Siècle*, sur ce que les voleurs qui, à deux reprises, avaient pénétré chez lui, n'avaient cherché à dérober que des pièces ayant un intérêt politique. Il en a donné pour preuve la soustraction du dossier intitulé: *Les Antécédents financiers des membres du cabinet Rouvier*, et le désintéressement de ces étrangers volés et dédaignant de prendre l'argent pour faire main basse sur des lettres et des papiers.

Il a conclu en disant, comme il l'avait fait déjà devant le commissaire de police, que la tentative d'assassinat dont il avait été victime la veille ne pouvait être que le corollaire des deux vols successifs qui avaient été commis à son domicile. « J'avais été prévenu, a-t-il ajouté, que si le *XIX^e Siècle* ne cessait pas sa campagne contre les tripoteurs, il m'arriverait malheur. Quand, hier, à la Chambre, j'ai montré à beaucoup de députés un chèque de dix mille francs acquitté par M. Wilson, plusieurs personnes m'ont dit que je serais assommé le soir. Le meurtre qui a été tenté la veille sur moi se nommait Santoni, a fait connaître hier au juge d'instruction qu'il s'appelait Paul Zulpha. Son identité a été établie. C'est un assommoir de profession qui travaille à tant par tête. Zulpha a été condamné deux fois déjà pour tentative de meurtre sur la voie publique: une première fois à trois mois de prison, une seconde fois à quatre mois. Bien qu'il ne soit âgé que de dix-neuf ans, c'est déjà ce qu'on appelle en argot de police « un cheval de retour ».

Zulpha a été écorché à Mazas hier soir. Le *XIX^e Siècle* dit ce matin que M. Portalis a reçu hier une nouvelle lettre anonyme signée des initiales E. All... qui débute ainsi: Paris, vendredi.

Monsieur, Mes prophéties se sont réalisées, vous n'avez que ce que vous avez mérité. Je vous ai fait prévenir à temps et vous n'avez tenu aucun compte de mes avis, tant pis pour vous. Je vous répète encore que si vous ne cessez pas votre campagne contre un haut personnage qui n'a eu aucun tort envers vous, vous aurez encore de nos nouvelles et malheur à vous, alors! Vos collègues et copains Rochefort, Laurent et C^e, peuvent profiter de cet avertissement, eux aussi!

Un fou. — Un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un pantalon gris perle, d'un veston de même couleur et chaussé de pantoufles vertes, prenait, hier, une voiture à la station de la rue Gay-Lussac et se faisait conduire à l'Opéra. Arrivé au but de sa course, il descendit et déclara qu'étant en tenue de cérémonie, il allait en profiter pour aller à Notre-Dame présenter ses respects à Dieu, dont il était le représentant sur la terre. Le cocher, comprenant qu'il avait affaire à un aliéné, n'entreprit pas de contrarier son client; il le conduisit au poste de la rue de Choiseul, où il le laissa entre les mains des gardiens de la paix.

Quand le commissaire de police vint pour l'interroger, l'aliéné lui intima l'ordre de faire éteindre tous les becs de gaz, afin qu'il pût apparaître dans toute sa splendeur et l'éclat radieux de sa majesté. On est parvenu à déterminer l'identité de ce malheureux; c'est un nommé L... sujet belge, demeurant rue des Feuillantines.

NIMES, 11 novembre. — Après interrogatoire devant la chambre des mises en accusation, M. Allen, conseiller général de l'Hérault, a été arrêté hier comme prévenu de complicité dans l'affaire de l'émission de faux billets de Banque, dont les auteurs principaux ont été arrêtés à Nîmes en mai dernier. L'instruction a été reprise, et l'affaire va bientôt devant les assises au mois de février 1888.

LONDRES, 12 novembre. — Le vapeur *City of Newcastle*, parti de Charleston à destination du Havre, est arrivé à Queenstown avec un cargaison de coton en feu. Le navire va être submergé.

CORINTHE, 11 novembre. — M. Bonneau, directeur des travaux de l'isthme de Corinthe, est décédé.

Certes, nous étions convaincus de l'immense retentissement que produirait la grande publication militaire *La Guerre!* Mais l'émotion dépasse toutes nos prévisions, et la réussite dépasse toutes nos espérances! C'est avec une vive satisfaction que nous constatons que jamais succès plus considérable et plus spontané n'a été atteint. Cette œuvre unique est partout enlevée: dans la famille et dans l'atelier, à la ville comme dans le plus petit hameau, partout en un mot cette grande publication nationale devient la lecture patriotique et réconfortante du foyer. Devant cet enthousiasme général, peut-on douter du grand rôle national et militaire de la France entière? Il manquait certainement, aux désirs légitimes de la population, une œuvre populaire militaire demandant du travail à la grande ville; ils étaient arrivés pleins d'espoir, persuadés qu'à Paris l'ouvrier trouverait toujours à s'occuper. La désillusion ne s'était pas fait attendre, et ils étaient nombreux ceux qui se présentaient hier.

Il serait à souhaiter que leur exemple fit réfléchir ceux qui seraient tentés de faire comme eux. Le directeur nous a fait les honneurs de son établissement avec une courtoisie parfaite et nous avons constaté une fois de plus combien ces établissements rendent de bons services.

A sept heures, on sert une soupe aux malheureux qui sont admis; on les mène ensuite dans des dortoirs. Le lendemain matin, on met à leur disposition lavabos, douches, etc., etc., le tout confortablement installé. A six heures, ils quittent l'asile.

vingt, dix minutes après l'office divin communal. La messe a été dite par le premier vicaire, et la maîtrise de la paroisse a exécuté, avec accompagnement d'orgue, plusieurs morceaux sacrés. L'absoute a été donnée par M. l'abbé Brisset, curé de Saint-Augustin. A l'issue de la cérémonie, le cercueil a été placé sur un catafalque sous le porche de l'église. Trois discours ont été prononcés par M. le ministre de la guerre, le général Wolff, doyen des commandants de corps d'armée et par le général Sausser, gouverneur de Paris. Le cercueil a été déposé ensuite dans les caveaux de l'église. L'inhumation définitive sera faite ultérieurement à Korn-er-Quet (Morbihan), dans le caveau de famille où reposent M^{me} la comtesse de Courcy et les deux filles du général.

ECHOS DE PARTOUT

Le grand-duc Alexis est parti jeudi soir, avec sa suite, pour Cologne. L'ambassadeur de Russie et une vingtaine de personnes appartenant à la colonie russe étaient venus le saluer à la gare. Dans sa séance d'hier, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a procédé aux élections en remplacement de MM. Benoist et Desnoyers, décédés. M. Anatole de Barthélemy a été élu à une très grande majorité, comme membre titulaire, en remplacement de M. Benoist. Le nouvel élu a pris place dans le monde savant comme antiquaire et critique expérimenté. On lui doit de beaux travaux sur les monuments de la Bretagne, la géographie des Gaules et l'art héraldique. M. Célestin Port a été élu membre libre, en remplacement de M. Desnoyers. Ce savant, qui est bibliothécaire de la ville d'Angers, a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour son *Dictionnaire historique du département de Maine-et-Loire*. On lui doit aussi des ouvrages sur les archives de ce département et de l'hôpital Saint-Jean, d'Angers. M. Port était depuis longtemps correspondant de l'Académie.

Le premier festival international, donné hier, de quatre heures à six heures, au Palais de l'Industrie, a obtenu le plus grand succès. On sait qu'il s'agissait d'exécuter de la musique russe, avec chœurs et soli chantés par une dame appartenant à la haute société russe. L'hymne national russe a été brillamment exécuté, aux applaudissements de l'assistance. On remarquait, au milieu de la colonie russe, plusieurs personnes portant le costume national. L'ambassadeur de Russie s'est fait excuser à la dernière heure, mais au premier rang on remarquait la présence de M^{me} de Mohrenheim. Le personnel de l'Ambassade était représenté par le prince Troubetskoi.

Les banquets: Ce soir, à l'hôtel de la Marine, aura lieu le dîner Celtique, sous la présidence de M. Ernest Renan. Au Grand-Hôtel, grand banquet des chambres syndicales, sous la présidence de M. Muzet. C'était hier la Saint-Martin et nous jouissons, en effet, d'un temps très doux. L'été de la Saint-Martin porte en chaque pays un nom différent. Sur le Rhin, on l'appelle l'été de tous les Saints. En Lombardie, c'est, en général, une des époques les plus agréables de l'année, on l'appelle l'été de la Sainte-Thérèse. Dans l'Amérique méridionale, où cet été tombe à la mi-décembre, on l'appelle l'été indien. Les Suédois le nomment l'été de Sainte-Brigitte; les Tchèques, l'été de Saint-Wenceslas; les Flamands, l'été de Saint-Michel; les Anglais, l'été du petit Saint-Luc; les Polonais, l'été de la bonne femme. Dans les pays du Nord, le 1^{er} novembre est généralement beau, et on le qualifie de repos de tous les Saints. Les Westphaliens disaient que l'été de la Toussaint dure trois heures, trois jours ou trois semaines.

Le portail de l'église Saint-Augustin, ainsi que tout l'intérieur de la nef, étaient complètement tendus de draperies et ornés de trophées de drapeaux et d'armoiries. A midi précis, la levée du corps est faite; tambours et clairons battent au champ, les musiques jouent la *Marche funèbre* de Chopin. Le cortège se met en marche en passant par les rues d'Asnières, Roquette, boulevard Malesherbes et boulevard Saint-Augustin. Vous l'ordre du cortège: escouades de gardiens commandés par un officier de paix, des 7^e, 10^e et 12^e régiments d'infanterie, deux batteries du 2^e d'artillerie, deux escadrons du 6^e cuirassiers. Ces troupes étaient commandées par les généraux Deffis et Jamais. La voiture du clergé, le corbillard à dôme surmonté de cinq chapeaux. Les cordons du poêle étaient tenus par les généraux Sausser, gouverneur de Paris, Wolff, Schmitt, marquis de Galliffet, marquis de la Jaille, baron Berge. Un maître des cérémonies portait le coussin d'honneur: le cheval de bataille du général défunt, recouvert d'un voile noir éteint, était conduit par deux ordonnances. Le lieutenant-colonel Fayat, représentant le président de la République; le général Ferron, ministre de la guerre, entouré de son état-major; les représentants du ministre et de la marine; l'état-major du gouverneur de Paris. La famille était représentée par le fils du général, sous-lieutenant au 1^{er} dragons, MM. le vicomte de Courcy, le marquis de Nadailac, le duc de Peltre, le comte de Goyon et le baron Segurier. Plusieurs généraux commandants de corps d'armées, généraux de division et de brigade, des officiers supérieurs de l'armée de Paris et les invités civils. Le cortège entrait dans l'église à midi

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

CHATELET. — CONCERT COLONNE: Patrie ouverture dramatique. Bizet. Stances de Sapho. Gounod. Par M^{me} Krauss. Première audition du *Paradis et la Péri*. R. Schumann. Opéra-comique. — *Carmen*, les *Noces de Jeannette*. Odéon. — *Le Trésor*, l'*Honneur et l'Argent*. Variétés. — *Le Père de la débâcle*, le *Maître d'école*. Palais-Royal. — *Durand et Durand*. Gymnase, Vaudeville, Ambigu, Folies-Dramatiques, Renaissance, Nouveautés, Cluny, Déjazet, Menus-Plaisirs, mêmes spectacles que le soir. Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, Fernando, représentations équestres. Alcazar d'Hiver, spectacle concert. Jardin d'Hiver, spectacle varié. Musée Grévin, Incendie de l'Opéra-Comique, Panorama Détaillé, Cabinet fantastique, Concert des Tziganes.

Encore du nouveau au Concert-Parisien, ce soir samedi: 1^o Débuts des sœurs Volca, chanteuses duettistes, excentriques; 2^o Débuts de M^{lle} Arkas Djelma; excentricité musicale; 3^o *The Lady of Brasserie*, pochade musicale par tout le personnel féminin; 4^o *Les Pionniers d'Anvers*, nouvelle chanson, par M. Bourgeois.

SPORT

Courses à Auteuil RÉUNION D'AUTOMNE Huitième journée. — Dimanche 13 novembre. Les courses commenceront à 1 heure 30. NOS FAVORIS Prix de Courbevoie (hâies): Matafor-II. Prix de Chantilly (steeple): écurie Pinot. Prix du Trocadéro (steeple): Kirsch. Prix des Horizons (steeple): écurie Pinot. Prix de Meulan (hâies): Énéas.

Même jour, courses à Bordeaux. C'est le 15 novembre la clôture de la saison des courses plates pour l'exercice de 1887. Il n'y a plus maintenant en travail à Chantilly que les chevaux appelés à courir lundi à Vincennes et mardi à Maisons-Laffitte.

M. Delamare fera, vendredi 12 décembre, au Tattersall, neuf poulinières et dix chevaux sortant de l